



ISAVE

Licence de physiothérapie

Année scolaire 2023/2024

Projet de recherche appliquée

La place d'internet et des réseaux sociaux dans la physiothérapie
The position of internet and social networks in physiotherapy

Cyril Chauche, Léo Metivier, Maxime Orliange, Sasha Quilleré

Étudiants de physiothérapie

ISAVE- Instituto Superior de Saúde

Ft. Silvia Xavier

ISAVE- Instituto Superior de Saúde

silvia.xavier@docente.isave.pt

Professora Doutora Andrea Ribeiro

ISAVE- Instituto Superior de Saúde

andrea.ribeiro@isave.pt

Professor Doutor João Neves

ISAVE- Instituto Superior de Saúde

Amares, junho de 2024

Résumé

Introduction : Internet et les réseaux sociaux se sont grandement développés ces dernières années cependant peu d'études mesurent l'impact de cet essor sur la physiothérapie.

Objectif : Estimer l'importance d'internet et des réseaux sociaux dans la physiothérapie du point de vue des patients, leur fréquence d'utilisation et la confiance que leur accorde la population.

Méthodes : Un questionnaire a été distribué via les réseaux sociaux et dans différents organismes publics, portant sur l'importance d'internet et des réseaux sociaux du point de vue des patients. 347 réponses ont été recueillies sur la fréquence d'utilisation, les sites consultés et la confiance accordée à internet auprès de patients de tout âge et genre.

Résultats : 302 personnes (87.3%) utilisent internet pour se renseigner sur la santé. Les sites les plus consultés sont les sites gouvernementaux (57.8%), les sites de vulgarisation (59.8%), les articles scientifiques (35.8%) et les réseaux sociaux (32.8%). La confiance accordée aux informations est modérée ou minime pour 312 patients (90%). L'étude montre que 343 patients (98.8%) accordent plus de confiance à leur professionnel de santé plutôt qu'aux informations trouvées sur internet. 322 patients (92.8%) n'ont jamais reçu de recommandations de la part de leur physiothérapeute tandis que 260 (76.9%) souhaitent en obtenir.

Conclusion : L'utilisation d'internet est importante et les patients attendent des recommandations de leur physiothérapeute car la confiance accordée à internet est moindre. La vérification des informations, leur transmission et leur accessibilité peut être améliorée en passant par des moyens modernes comme les réseaux sociaux ou l'utilisation d'organisations comme l'HON.

Mots-clés : physiothérapeute, internet, informations, confiance, réseaux sociaux.

Abstract

Introduction: The Internet and social networks have developed considerably in recent years, but few studies have measured the impact of this development on physiotherapy.

Objective: To estimate the importance of the internet and social networks in physiotherapy from the patient's point of view, their frequency of use and the public's confidence in them.

Methods: A questionnaire was distributed via social networks and in various public organisations on the importance of the internet and social networks from the point of view of patients. 347 responses were collected on frequency of use, sites consulted and confidence in the internet from patients of all ages and genders.

Results: 302 people (87.3%) used the internet for health information. The sites most frequently consulted were government sites (57.8%), popularisation sites (59.8%), scientific articles (35.8%) and social networks (32.8%). 312 patients (90%) had moderate or minimal confidence in the information. The study showed that 343 patients (98.8%) placed more trust in their healthcare professional than in information found on the internet. 322 patients (92.8%) had never received a recommendation from their physiotherapist, while 260 (76.9%) would like to receive one.

Conclusion: The use of the internet is important and patients expect recommendations from their physiotherapist because the trust placed in the internet is lower. Verification of information, its transmission and accessibility can be improved by modern means such as social networks or the use of organisations such as HON.

Keywords : physiotherapy, internet, informations, trust, social network.

Introduction

Les progrès technologiques, avec l'essor d'internet et des réseaux sociaux, se sont grandement développés ces dernières années. La pénétration progressive d'internet s'est faite au cours du temps, jusqu'à concurrencer la télévision (Bakardjieva et Smith, 2001) et devenir le support le plus utilisé au monde.

En dix ans, de 2000 à 2010, la proportion des ménages disposant d'un accès internet est passé de 12% à 64% (Gombault, 2011) pour arriver jusqu'à aujourd'hui où 85% des foyers européens ont un accès à internet et 93% des foyers en France (INSEE, 2023). À l'échelle nationale, cela se traduit par un taux de pénétration s'élevant à 92% d'utilisateurs internet (Statista, 2023). Les réseaux sociaux se sont également grandement développés et sont devenus le support internet le plus utilisé. 36% du temps passé sur internet l'est sur les réseaux sociaux et ils comportent 62.3% de la population mondiale (BDM, 2024) avec, principalement, les réseaux sociaux Facebook®, Instagram®, WhatsApp® et Youtube® (Statista, 2024).

La physiothérapie, qui étymologiquement désigne "l'art de guérir qui utilise toutes les techniques du mouvement" (CNOMK, 2024), est devenu d'après Macron (2015) une profession à part entière, en France, avec la loi du 30 avril 1946 selon laquelle le monopole du massage a été attribué au physiothérapeute diplômé d'état (Macron, 2015). La physiothérapie est un domaine dans lequel une relation thérapeutique doit s'instaurer, avec une formation du patient pour favoriser sa compréhension et son autonomie (Rall et al, 2011). En France, la physiothérapie constitue la première profession de rééducation (Guillaume et al, 2022) et tend à l'exploitation des ressources informatiques dans son domaine.

Le développement informatique a révolutionné la manière dont les informations sont distribuées et utilisées dans la physiothérapie. Ces évolutions ont mené à l'approfondissement et le développement d'un système nommé EPB qui est définie par "*l'utilisation consciencieuse, explicite et judicieuse des meilleures preuves dans la prise en charge des patients*" (Sackett, 1996).

A l'heure actuelle, l'utilisation d'internet s'est développée jusqu'à une utilisation quotidienne pour des raisons de santé dans un cadre d'habitudes de santé et de savoir (Kivits, 2009). Il est estimé que 90% des français ont déjà eu recours à au moins un outil/service numérique de santé (Ministère du travail, de la santé et des solidarités, 2024).

De nombreux types de supports informatifs se sont alors développés outre les sites gouvernementaux (ARS, Ministère de la santé, HAS). Les sites de vulgarisation, consistant à adapter des connaissances techniques et scientifiques pour les rendre accessibles à des non spécialistes, ont pris une grande importance dans l'information dans le domaine de la santé avec des sites tels que Doctissimo ou bien Le Journal des Femmes comptant respectivement 15 et 13 millions de visiteurs uniques par mois (Statista, 2024). Cependant, les internautes français ont tendance à accorder une plus grande confiance aux sites institutionnels qu'aux sites de vulgarisation sur la santé d'après une étude menée par Bilendi (Bilendi, 2019). Un autre aspect est le manque de confiance envers ces sites par les biais potentiellement présents lors de la publication de certains articles comme l'influence des lobbys, le détournement des données à des fins commerciales telles que les industries pharmaceutiques ou par des mutuelles (Senik, 2020).

Ces outils informatiques offrent de nombreux avantages aux patients ainsi qu'aux organismes de santé pour de la promotion de la santé (Cugelman et al, 2011), mais il est important de surveiller leur impact sur les processus thérapeutiques et le bien-être des patients. Malgré plusieurs études sur l'autonomisation des patients grâce aux ressources numériques, l'influence spécifique ainsi que la place d'internet et des réseaux sociaux reste peu explorée.

Cette abondance progressive d'informations et de l'utilisation d'internet qui s'est développée soulève donc des interrogations importantes sur la qualité, la fiabilité et l'impact de ces ressources dans le cadre de la santé et de la physiothérapie, malgré la présence d'organisme de contrôle et de certification, mais trop peu développés à grandes échelles tel que l'AVASN (Agence de veille et d'actions sanitaires numériques) et le HONcode (Health On The Net code) (Boyer et al, 2011).

La réalisation de l'étude porte sur l'impact et l'influence d'internet pour les patients en physiothérapie, avec pour hypothèse que les patients se renseignent sur les sites en ligne mais doutent de la fiabilité des informations trouvées.

Elle vise à estimer l'importance d'internet et des réseaux sociaux dans la physiothérapie du point de vue des patients, leur fréquence d'utilisation et la confiance que leurs accorde la population. Notre étude possède de nombreux axes d'évaluations qui sont étudiés, tels que les supports sur lesquels les participants veulent s'informer, mais aussi de savoir si les participants ont eu des recommandations de la part de leur physiothérapeute au sujet de sites internet ou de réseaux sociaux afin de s'éduquer sur

la santé. Enfin, la confiance des participants sur les informations qu'ils peuvent trouver sur internet en comparaison à celles de leur physiothérapeute est évaluée.

En conséquence, l'évaluation et l'identification des défis posés par l'intégration d'internet et des réseaux sociaux dans la qualité et la fiabilité des informations sur la physiothérapie est un point majeur de l'étude. Pour aller plus loin, l'étude vise à éclairer les meilleures options d'optimisation des outils numériques disponibles pour les ressources de santé. Ainsi, l'objectif principal de l'étude est d'évaluer l'influence d'internet et des réseaux sociaux sur la physiothérapie et l'information dans la santé.

Matériaux et méthode

Conception de la recherche

La réalisation de notre étude a été établie grâce à l'utilisation des critères FINER consistant à 5 critères essentiels (Fandino, 2019), la faisabilité, l'intérêt, la nouveauté, l'éthique ainsi que la pertinence de l'étude (Farrugia, 2010).

Une étude quantitative descriptive a été menée, permettant d'observer d'une vue d'ensemble la situation de l'impact d'internet et des réseaux sociaux afin de mieux comprendre les dynamiques que cela engendre dans la population cible.

Population et échantillon

La population de notre étude correspond à l'ensemble des participants, c'est-à-dire les 347 réponses. La majorité des participants sont des femmes (64,3% des réponses) contre 35,7% d'hommes. La méthode de collecte de l'échantillon a été celle de la boule de neige, partant d'un principe d'échantillonnage aléatoire. En prenant comme valeur la médiane des intervalles d'âge, l'âge moyen est de 37 ans (36,71) avec un écart-type de 16 ans (16,40). L'étude a été approuvée par le Comité d'Éthique de l'ISAVE, avis - Ref.^a 2024/04-07, avant le début de la collecte des données.

Critère d'éligibilité

Pour être éligible au remplissage du questionnaire, les participants doivent être conscients que leurs réponses sont utilisées au sein de notre étude. Ils doivent donc être volontaires au remplissage du questionnaire et accorder l'exploitation de leurs réponses (Annexe 1). Ils sont inclus quelque soit leur âge et leur genre. Il n'y a pas de critères d'exclusion pour la participation au questionnaire (Annexe 2).

Procédure et instrument

La collecte des données a été effectuée à l'aide d'un questionnaire, étant un outil de collecte d'informations et de données structuré et standardisé. La structure d'un questionnaire doit comporter et définir les objectifs de l'étude en formulant des questions qui sont pertinentes pour permettre aux participants de comprendre l'objectif. Ce processus permet d'éviter un certain nombre d'ambiguïtés de la part des participants et de neutraliser certains biais (Boynton et al, 2004). Le questionnaire possède également l'avantage de pouvoir être distribué de différentes façons, que ce soit par courrier, en ligne ou bien en personne, permettant à une large population de pouvoir répondre (QuestionPro, 2024).

Le questionnaire comporte 3 parties. La première se compose de 3 questions sur la situation sociodémographiques des participants avec des questions sur l'âge et le sexe des participants. La seconde partie porte sur le rapport des participants avec internet et la santé, avec 6 questions sur la fréquence d'utilisation d'internet et les supports internet exploités pour se renseigner sur la santé. La troisième partie comporte 6 questions sur la prise en charge physiothérapeutique avec des questions portant sur les recommandations potentielles des physiothérapeutes, ce qui donne 15 questions au total. Concernant la distribution, le questionnaire a été publié en ligne dans le but d'obtenir le plus de réponses possibles, exclusivement en France. Le questionnaire se réalise donc de manière dite "auto-administrée" par les participants. Le questionnaire à tout d'abord été distribué auprès de nos proches et sur nos réseaux sociaux (instagram®, facebook®...) par l'intermédiaire d'une "story". Ce type de contenu est disponible pendant une durée de 24h généralement et peut être partagé par toutes les personnes ayant accès à la story. Cette fonctionnalité rend ce moyen de communication intéressant car le principe de pouvoir identifier des contacts et de les associer à ce post éphémère permet d'apporter de la visibilité à un message (Ciranna, 2020). Par la suite, le questionnaire à été partagé par mail auprès de divers instituts de santé (Ehpad, Centre de rééducation, Hôpitaux...) mais aussi dans différents lieux publics avec l'utilisation d'un QRcode scannable sur des affiches afin d'obtenir le plus de participants possible. La réponse au questionnaire se fait donc sur la base du volontariat avec des moyens accessibles à tous et une diffusion visible pour toutes les catégories d'âge. L'objectif étant que le sondage soit le plus représentatif possible de la population française en général.

Méthode d'analyse statistique

L'analyse statistique a été réalisée à l'aide du logiciel IBM SPSS version 26.

Une analyse descriptive des variables a été réalisée à l'aide de pourcentage, de la moyenne et de l'écart-type

Résultats

Dans un premier temps, les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon étudié ont été analysées. La majorité de l'échantillon est composée de femmes (64,3%). 80,1% des personnes ayant répondu ne sont pas des professionnels de la santé. Parmi les participants, 50,4% sont âgés de 18 à 29 ans.

En ce qui concerne l'utilisation d'internet, 87,3% de l'échantillon confirme utiliser internet comme source d'information sur les gènes et les douleurs, considérant à 84,4% qu'il est important de le faire, indiquant une confiance modérée dans ce qu'ils lisent sur internet (66,9%). Cependant, 44,7% déclarent le faire rarement, tandis que 30% disent le faire plusieurs fois par mois. Le support qu'ils utilisent pour s'informer sont principalement les sites de vulgarisation, comme le montre le tableau ci-dessous (tableau 1).

Tableau 1 : Support utilisé pour la prise d'information

Support utilisé pour la prise d'information	%
Article scientifique	35.8 %
Site web du ministère ou d'agence de santé	57.8 %
Site de vulgarisation	59.8 %
Réseaux sociaux	32.4 %
Forum en ligne	12.4 %
Total	198.2 %

Il est important de noter que la majorité des personnes interrogées ne suivent pas les professionnels de la santé sur les médias sociaux (48,4%).

Des questions ont également été posées sur les traitements de physiothérapie. Ainsi, 36,6% des personnes interrogées ont reçu leur dernier traitement de physiothérapie il y a plus de deux ans.

À la question "Souhaiteriez-vous obtenir des recommandations de la part des physiothérapeutes concernant des sites web ou autres contenus d'informations sur la santé ?" 76,9% ont répondu par l'affirmative.

La grande majorité des participants disent ne pas avoir reçu de recommandations de leur physiothérapeute (92,8%), tandis que 76.9% disent qu'ils auraient aimé en recevoir sous format écrit et vidéo (61.7%).

Interrogés sur les sites web recommandés par les physiothérapeutes, les réponses ont été diverses malgré un nombre élevé de recommandations pour le vidéaste et physiothérapeute "Major mouvement", comme le montre le tableau ci-dessous (tableau 2).

Tableau 2 : Réponses à la question sur les sites web recommandés par le physiothérapeute.

Site recommandé par les physiothérapeutes.	%
Vidéos Youtube (Major mouvement compris)	65 %
Chaîne youtube de "Major mouvement"	20 %
Sites Internet ("HAS", "ODMK", "Pubmed", Activ dos...")	35 %
Livres	10 %
Nombre de réponses reçu pour cet item du questionnaire	100 %

La majorité des participants (55,8%) disent faire leurs recherches sur les réseaux sociaux, mais ils déclarent faire davantage confiance à leur professionnel de santé (98,8%) qu'à Internet et aux médias sociaux (1,2%).

Les réponses obtenues peuvent être corrélées afin de comprendre l'obtention de certains chiffres et soulever certaines interrogations.

Tout d'abord, 302 personnes sur 347 utilisent internet pour s'informer lorsqu'elles ressentent des gênes ou des douleurs et 53,3% s'informent au moins deux fois par mois, ce qui représente 185 personnes. Une majorité des participants estime important

de s'informer par soi-même (84,4%). Cependant, face à cette forte utilisation d'internet, la confiance octroyée aux recherches numériques reste modérée avec seulement 25 personnes qui estiment avoir une confiance élevée dans les informations trouvées sur internet contre 232 avec une confiance modérée. Si l'on compare ces résultats avec la confiance accordée aux physiothérapeutes, on observe une nette différence. En effet, sur l'ensemble des personnes interrogées, 98,8% d'entre elles ont plus confiance aux informations données par le physiothérapeute que par internet ou les réseaux sociaux. Ils sont d'ailleurs nombreux à souhaiter que leur physiothérapeute leur recommandent des sites ou des contenus d'informations sur la santé à hauteur de 76,9% des questionnés. Les sites les plus demandés sont les réseaux sociaux et les sites d'agence de santé ou du ministère (respectivement 55,8% et 48,6%). Cependant, seulement 7,2% des participants, soit 25 réponses sur 347, ont obtenu des recommandations concernant des sites internet ou autres contenus d'informations. La portée du travail des physiothérapeutes peut être questionnée et notamment leur participation au développement des connaissances individuelles des patients par le biais de recommandations de sites internet ou d'informations trouvables sur les réseaux sociaux.

Ensuite, les physiothérapeutes sont peu suivis sur les réseaux sociaux malgré la demande importante de contenu sur la santé. La vérification ou certification des informations trouvables sur ces mêmes réseaux pourrait améliorer la confiance en ces informations et améliorer cette situation. Les chiffres suivants le démontrent. Les sites d'informations les plus consultés par les personnes interrogées sont les sites internet gouvernementaux et d'agence de santé avec 200 réponses (57,8% des participants) mais également les sites de vulgarisation avec 207 réponses (59,8% des participants). Ces sites sortent du lot grâce à leur côté simple d'accès, la facilité de compréhension et grâce à leur mise en avant sur les moteurs de recherches mais aussi car on pourrait les considérer comme plus fiables et mieux contrôlés que d'autres informations trouvables sur internet. S'en suivent les articles scientifiques avec 124 des participants s'y informant (35,8% des participants) et les réseaux sociaux avec 112 réponses (32,4% des participants). Pour ce qui est des réseaux sociaux, 48,4% des personnes ayant répondu au questionnaire ne suivent aucun professionnel de santé sur les réseaux, 32,6% en suivent entre 1 et 3, 14,1% en suivent entre 3 et 10 et seulement 4,9% des personnes en suivent plus de 10. Ces résultats sont contrastés avec le fait que la

majorité des participants (55,8%) souhaitent retrouver plus d'informations de santé sur les réseaux sociaux.

Pour finir, il y a un clivage entre la confiance relativement faible accordée aux informations trouvées sur internet et leur taux de consultation élevé. En effet, 84.4% des participants jugent important de s'informer par soi-même sur internet et 87.3% d'entre eux affirment utiliser internet comme source d'information. Pourtant, la confiance accordée aux informations qu'ils y trouvent est modérée voir minime; 10 participants n'ont aucune confiance vis-à-vis de ces informations, 80 ont une confiance minime, 232 estiment avoir une confiance modérée en ces informations tandis que seulement 25 ont une confiance élevée et aucun d'entre eux n'a une confiance absolue. Il apparaît ici un problème de véracité et de validité des informations trouvables sur internet, faisant obstacle à l'accroissement des connaissances individuelles de la population qui, par divers mécanismes comme les fakes news, perd confiance en l'ensemble des sources trouvables sur internet.

Discussion

Internet et les réseaux sociaux sont importants dans la physiothérapie du point de vue du patient, notamment par leur fréquence d'utilisation malgré le manque de confiance observé chez les patients.

Les réseaux sociaux sont la plateforme privilégiée des patients pour trouver du contenu, notamment du format mixte (vidéo et écrit). Des réseaux sociaux comme Instagram® permettent de publier divers formats (infographie, photo, vidéo), rendant la plateforme intéressante pour la prévention, la promotion de la santé et l'information adaptée au grand public.

Une étude menée par Pinot (2020) sur la présence des physiothérapeutes sur Instagram® a indiqué que de nombreux physiothérapeutes publient du contenu informatif et préventif sur les réseaux sociaux. Lors de son étude (n=559), environ 30% des participants suivent entre 1 et 3 physiothérapeutes et 34% en suivent entre 3 et 10 (Pinot, 2020). Nos résultats sont semblables avec 33% des participants suivant entre 1 et 3 physiothérapeutes et 14% entre 1 et 10.

Dans cette étude, un calcul du taux d'engagement, d'une liste non exhaustive de physiothérapeutes diplômés d'état, a été calculé afin d'évaluer si ce type de contenu est consommé (Pinot, 2020). Les résultats démontrent un taux d'engagement variant de 1 à 6% (Pinot, 2020). En marketing, un bon taux d'engagement correspond à une valeur

supérieure à 1%, les bons taux dépassant les 6% (Godin-Bergeron, 2017). Cela démontre une capacité élevée de consommation de la part des personnes suivant ces comptes. Ces résultats indiquent, corrélés avec les résultats obtenus dans notre étude, que la recherche, l'intérêt et l'envie d'information sur la physiothérapie par les réseaux sociaux est croissante, car 56% des participants ont indiqué vouloir retrouver plus d'information sur les réseaux sociaux.

De nombreuses informations contradictoires aux recommandations des organismes de santé peuvent dégrader l'état de santé des personnes les suivant et décrédibiliser les informations de qualités sur ces mêmes réseaux sociaux (Tonsaker et al, 2014). Pour pallier aux désinformations et au manque de confiance, des certifications telles que la charte AVASN ou l'ANS en France permettent le contrôle de la qualité des informations internet (Ministère du travail, de la santé et des solidarités, 2024).

Un axe d'amélioration est la publication de contenu par les physiothérapeutes en accord avec les organismes de santé (HAS, APTA...) et leur différenciation des contenus publiés par des non-professionnels de santé par une pastille de certification AVASN (Pinot, 2020). L'emploi de certification telle que celle de l'AVASN à toutes les publications de santé peut créer un flux d'informations vérifiées pour les utilisateurs (Meisels et al, 2020).

Afin de vérifier si les résultats obtenus sont transposables à d'autres domaines de la santé ou si ils sont exclusif à la physiothérapie, une comparaison a été réalisée entre notre étude et une autre menée par Silvestri (2015) sur 227 patients analysant l'influence d'internet sur la relation patient-médecin en médecine générale. Celle-ci montre des résultats similaires avec 100% des patients recherchant des informations sur internet contre 87,3% dans notre cas.

Cependant, la confiance accordée est différente entre les deux domaines médicaux. 189 patients (83%) déclarent avoir confiance et plutôt confiance en internet face à seulement 25 participants (7,2%) avec une confiance élevée dans notre étude.

Cette différence est également mise en évidence par une étude sur des internautes âgés de 15-30 ans (n=977) en 2010. Sur les 977 participants, seulement 474 sont des internautes (48.5%) consultant internet à des fins de santé et 371 d'entre eux (80%) considèrent avoir confiance en internet et que les informations trouvées en ligne sont fiables (Beck et al, 2014).

Tout comme les physiothérapeutes, les recommandations internet données par les médecins sont faibles, 206 patients (81%) n'ont jamais été encouragés à consulter internet (Silvestri, 2015), similairement à notre étude (92,8% de 347 participants).

L'étude de Silvestri (2015) (n=227) éclaire de nouveaux points intéressants à aborder. Elle montre qu'internet améliore la relation thérapeutique et que sur les 8 patients encouragés à la consultation par leur médecin, 7 d'entre eux (87%) consultent les sites conseillés. Cependant, internet reste un vecteur d'anxiété pour 131 des patients (57%). Il est nécessaire de les aiguiller vers des ressources fiables dont ils peuvent discuter avec leur médecin. 203 patients (89%) déclarent ne pas connaître le label HON (Silvestri, 2015), soulignant l'importance de le promouvoir pour simplifier l'authentification de ressources fiables et l'accès à des informations certifiées. Les constats tirés de notre étude sont similaires à ce que l'on trouve dans d'autres domaines médicaux, comme la médecine généraliste, et cet axe d'amélioration peut potentiellement être généralisable à d'autres professions de santé.

Comme dit précédemment, la différence de confiance accordée aux sites est faible malgré leur forte consultation. Une des solutions peut être l'utilisation de la certification HON. En 2007, la HAS a choisi la HON pour accréditer des sites d'informations sur la santé selon des critères d'éthique et de transparence. Cette ONG est accréditée par l'ONU et présente dans 102 pays (EFMI, 2023). En 2024, environ 7300 sites, dont 900 en France, sont certifiés par la HON, une certification basée sur le volontariat et réévaluée annuellement. Aujourd'hui, il s'agit de l'organisation de référence en matière de promotion et de mise à disposition d'informations concernant le monde de la santé sur Internet (HAS, 2024).

Elle est toutefois peu connue du grand public, tant par les patients que les professionnels de santé (Boyer, 2011). Une mise en avant de ce label pour le populariser ou l'installation d'un signe clair sur les sites certifiés pourrait le rendre plus visible et facilement identifiable.

Il est crucial que des physiothérapeutes soient impliqués dans ce processus pour sécuriser et vérifier les consultations internet des patients. Les sites fiables doivent être facilement identifiables et dispensés par les physiothérapeutes, avec un contenu abordable pour tous les lecteurs. Il est nécessaire de rester vigilant quant à l'utilisation de ces plateformes pour des recherches d'informations sur la santé tant qu'un système de vérification efficace n'est pas mis en place (certification, label qualité...) car le risque de désinformation est important (Del Vicario et al, 2016).

Conclusion

Au long de cette étude, notre hypothèse s'est vérifiée, avec une grande proportion de participants cherchant à s'informer sur internet, avec l'absence de recommandation observée de la part des physiothérapeutes puis avec la faible confiance retrouvée chez les participants questionnés au vu des informations qu'ils trouvent sur internet. A l'inverse, les participants font confiance aux physiothérapeutes et souhaitent recevoir des recommandations de leurs part. Les principaux problèmes mis en évidence sont le manque de confiance, de véracité et de certifications vis-à-vis des informations demeurant sur internet. Les pistes de réponses et de solutions établies sont le développement à grande échelle de structures comme HONcode pour les sites internet ainsi que d'un organisme affilié avec l'AVASN pour chaque réseau social dans le but d'assurer la validité et de modérer les informations publiées. Ces mesures pourraient être efficaces dans la lutte contre la désinformation (les 'fake news') et permettraient d'établir une relation de confiance avec les patients par l'authentification de leurs recherches. Il est toutefois nécessaire que ces organisations soient plus reconnues et identifiables de manière simple car elles sont d'utilité publique. Les physiothérapeutes ont également un rôle à jouer dans la vérification des informations ou la mise à disposition de sites, articles ou comptes fiables pour les patients. Cet effort peut améliorer l'autonomie du patient, son éducation vis-à-vis de sa pathologie et prévenir le risque de désinformation ou d'anxiété lié à l'utilisation d'internet.

Références

Bakardjieva M. et Smith R. (2001) *The internet in everyday life : computer networking from the standpoint of the domestic user.* p.67-83. New Media & Society vol. 3, n°1,

BDM. (2024 Mar 21) *Chiffres réseaux sociaux.* [en ligne] ; disponible sur : <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-reseaux-sociaux/>

Beck et al. (2014) *Use of the Internet as a health information resource among french young adults : Results from a nationally representative Survey.* Journal of Medical Internet Research Vol16 N°5. <https://doi.org/10.2196/jmir.2934>

Bilendi. (2019 Jui 10) *Santé, étude sur les Français et la publicité en ligne.* Club Digital Santé. [en ligne] ; disponible sur : <https://club-digital-sante.info/sante-etude-sur-les-francais-et-la-publicite-en-ligne/>

Boyer C, Baujard V, Geissbuhler A. (2011) *Evolution of health web certification through the Honcode experience.* Stud Health Technol Inform. <https://doi.org/10.4414/smi.26.00233>

Boynton P, Greenhalgh T. (2004 May 29) *Selecting, designing, and developing your questionnaire.* British Medical Journal. <https://doi.org/10.1136/bmj.328.7451.1312>

Ciranna S. (2020) *Les évolutions du contenu textuel sur les réseaux socionumériques : une étude de la fonction stories d'Instagram®.* Semen, 49. <https://doi.org/10.4000/semen.15221>

Cugelman B., M. Thelwall. (2011) *Online interventions for social marketing health behavior change campaigns : A meta-analysis of psychological architectures and adherence factors.* p.17-32. Journal of Medical Internet Research, vol. 13, n°1.

Del Vicario M. et al. (2016 Jan 19) *The spreading of misinformation online.* Proceedings of the national academy of sciences of the united states of america 113, n°3. <https://doi.org/10.1073/pnas.1517441113>

EFMI. (2023) *HON - Health on the net foundation*. [en ligne] ; disponible sur : <https://efmi.org/institutional-members-2/hon-health-on-the-net-foundation/>

Fandino W. (2019 Aug) *Formulating a good research question : Pearls and pitfalls*. Indian J anaesthesia, 63. https://doi.org/10.4103/ija.ija_198_19

Farrugia P, Petrisor B et al. (2010 Aug) *Research questions, hypotheses and objectives*. Canadian Journal of Surgery. 20646403

Fox C. (1996) *Questionnaire development*. J Health Soc Policy. https://doi.org/10.1300/J045v08n01_04

Godin-Bergeron C. (2017) *Étude du marketing de contenu et de son influence sur les comportements d'engagement des consommateurs*. UQAM. [en ligne] ; disponible sur : <https://archipel.uqam.ca/10761/>

Gombault V. (2011 Mar 02) *Deux ménages sur trois disposent d'internet chez eux*. INSEE Première N°1340. [en ligne] ; disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281218>

Guillaume A. et al. (2022) *Observatoire de la démographie du conseil national de l'ordre des masseurs-kinésithérapeutes*. [en ligne] ; disponible sur : [rapportdemographiemk2022-2.pdf\(ordremk.fr\)](https://www.ordremk.fr/rapportdemographiemk2022-2.pdf)

Haute autorité de santé. (2013) *La certification des sites informatiques dédiés à la santé par la fondation Health On The Net (HON) en partenariat avec la Haute Autorité de santé (HAS)* [en ligne] ; disponible sur : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/internet_sante_info_editeurs.pdf

Institut national de la statistique et des études économiques. (2024 Apr 04) *Accès et utilisation de l'internet dans l'Union européenne en 2023*. INSEE. [en ligne] ; disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2385835#graphique-figure1>

Kivits J. (2009) *Everyday health and the internet : A mediated health perspective on health information seeking*. p.673-687. *Sociology of Health and Illness*, vol 31, n°5.

Macron A. (2015) *La profession de masseur-kinésithérapeute instituée par la loi n°46-857 du 30 avril 1946 : Genèse et évolutions d'une profession de santé réglementée*. HAL. <https://theses.hal.science/tel-01342656v1>

Meisels I et al. (2020 Jan 05) *Les réseaux sociaux, nouvelles sources d'informations médicales des patients : un outil d'avenir ou un danger à grande échelle ?* Editions CdP N°390 Clinic n°5

Ministère du travail, de la santé et des solidarités. (2024 Feb 05) *Le numérique en santé : ce qu'en pensent les français*. [en ligne] ; disponible sur : <https://esante.gouv.fr/espace-presse/le-numerique-en-sante-ce-que-pensent-les-francais>

Ministère du travail, de la santé et des solidarités. (2024) *La transformation numérique de notre système de santé*. Agence du numérique en santé.

Ordre des masseurs-kinésithérapeutes. (2024) *Fiche métier du kinésithérapeute*. [en ligne] disponible sur : <https://www.ordremk.fr/wp-content/uploads/2024/01/fiche-metier-du-kinesitherapeute-1.pdf>

Pinot M. (2020) *Présence des masseurs-kinésithérapeutes français sur Instagram®, cadre légal, part d'analyse critique et influence sur les soins*. UFC. [en ligne] ; disponible sur https://kinedoc.org/dc/api/dc/html?f=LONG_HTML&l=fr&q=KDOC_91006

QuestionPro. (2024) *Questionnaires : les avantages et les distributions*. [en ligne] ; disponible sur : <https://www.questionpro.com/blog/fr/quest-ce-quun-questionnaire/>

Rall G. et al. (2011) *Santé Publique/Sciences humaines et sociales/Formation et professionnalisation*. Elsevier Masson.

Sackett D. et al. (1996 Jan 13) *Evidence based medicine : what it is and what it isn't*. British Medical Journal, 312. <https://doi.org/10.1136/bmj.312.7023.71>

Senik C. (2020) *Crises de confiance*. p87-105. Editions La Découverte

Silvestri C. (2015) *Quelle est l'influence d'internet sur la relation médecin-patient en médecine générale ?* HAL Médecine humaine et pathologie. dumas-01120948

Statista. (2023) *Taux de pénétration d'internet dans le monde en 2023 par pays*. [en ligne]; disponible sur : <https://fr.statista.com/statistiques/985268/taux-de-penetration-dinternet-dans-le-monde-par-pays/>

Tonsaker T. et al. (2014 May) *Informations sur la santé dans Internet*. Canadian Familian Physician. PMC4020637

Annexe

Annexe 1 : Consentement éclairé :

Cher participant/Chère participante, nous vous remercions par avance du temps que vous nous accordez et de votre volonté de collaborer ou non au déroulement de notre étude.

Nous sommes chercheurs au Centre interdisciplinaire des sciences de la santé et à l'Institut supérieur de santé de physiothérapie de l'ISAVE et nous vous invitons à répondre au questionnaire présenté ci-dessous. Nous vous demandons, s'il vous plaît, de lire attentivement les informations suivantes afin de prendre connaissance de ce que cela implique.

Dans le cadre de la recherche sur la place d'internet et des réseaux sociaux dans la physiothérapie, nous développons une étude sur l'impact de ces derniers dans la physiothérapie et quels pourraient être les évolutions à envisager pour le futur de la physiothérapie.

À cette fin, nous vous demandons de participer en remplissant un bref questionnaire, d'une durée d'environ 5 minutes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui compte est ce que vous pensez et ressentez réellement. Il est important que vous lisiez attentivement et répondez à toutes les questions. La participation à cette recherche est volontaire, vous pouvez donc refuser ou décider d'arrêter de remplir le questionnaire à tout moment, si vous le souhaitez.

Anonymat et confidentialité : Les données collectées via les questionnaires sont anonymes et confidentielles et seront utilisées exclusivement aux fins de cette étude. Il ne sera pas possible d'identifier un participant lors de la publication des résultats de l'étude.

Politique de protection des données : Les données collectées seront traitées et analysées uniquement par les chercheurs mentionnés, et les résultats globaux de l'étude pourront être amenés à être publiés dans des revues académiques et/ou scientifiques.

Acceptez-vous de participer à cette étude ? *

Oui

Non

Annexe 2 : Questionnaire :

Questionnaire (Constitué de 15 questions)

Question 1 : Acceptez-vous de participer à cette étude ?

- oui non

Question 2 : Êtes vous un professionnel de la santé ?

- oui non

Question 3 : Quel est votre sexe ?

- Homme Femme Ne se prononce pas

Question 4 : Quel âge avez-vous ?

- Moins de 18 ans
 18 - 29 ans
 30 - 49 ans
 50 - 69 ans
 Plus de 70 ans

Question 5 : Quand avez-vous été pris en charge par un physiothérapeute pour la dernière fois ?

- Moins de 6 mois
 Entre 6 et 24 mois
 Plus de 24 mois
 Jamais

Question 6 : Avez-vous déjà utilisé internet comme source d'informations concernant vos gênes et douleurs ?

- oui non

Question 7 : A quelle fréquence utilisez-vous internet ou les réseaux sociaux pour vous informer sur la santé ?

- Tous les jours
 Plusieurs fois par semaine
 Plusieurs fois par mois
 Rarement
 Jamais

Question 8 : Quel(s) type(s) de support utilisez-vous lors de vos recherches internet sur la santé ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

- Site de documentation scientifique (Web of science, PubMed, Sciencedirect...)
 - Site du ministère ou d'agences de la santé (Ministère de la santé, HAS, ANSM, santé publique France...)
 - Site de vulgarisation (Doctissimo, Journal des Femmes...)
 - Réseaux sociaux (Facebook, Instagram, TikTok...)
 - Forum en ligne
 - Autre...
-

Question 9 : Quel(s) format(s) d'informations aimeriez-vous pour vous renseigner sur la santé ?

- Format écrit
 - Format vidéo
 - Les deux
 - Autre...
-

Question 10 : Est-ce que votre physiothérapeute vous a déjà recommandé certains sites ou contenus sur Internet ?

- oui non

Si oui, quels sont les sites recommandés par votre physiothérapeute ?

Si non, aimeriez-vous que ce soit le cas ?

- oui non

Question 11 : Sur quelle(s) plateforme(s) aimeriez-vous retrouver plus d'informations sur la santé ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

- Site de documentation scientifique (Web of science, PubMed, Sciencedirect...)
- Site du ministère ou d'agences de la santé (Ministère de la santé, HAS, ANSM, santé publique France...)
- Site de vulgarisation (Doctissimo, Journal des Femmes...)
- Réseaux sociaux (Facebook, Instagram, TikTok...)

Autre...

Question 12 : Suivez-vous des professionnels de la santé sur les réseaux sociaux (instagram, tiktok, facebook...) ? Si oui combien ?

- Aucun
- Entre 1 et 3
- Entre 3 et 10
- Plus de 10

Question 13 : Estimez-vous qu'il est utile de s'informer soi-même sur internet ?

- oui
- non

Question 14 : Quel est votre niveau de confiance vis-a-vis des informations trouvées sur internet au sujet de la santé ?

- 0 = Aucune confiance
- 1 = Confiance minimale
- 2 = Confiance modérée
- 3 = Confiance élevée
- 4 = Confiance absolue

Question 15 : Faites-vous plus confiance à votre professionnel de santé ou aux informations trouvées sur Internet et les réseaux sociaux?

- Professionnel de santé
- Internet et réseaux sociaux